

MICHELANGELO PISTOLETTO

100 mostre nel mese di ottobre, 1976

Vernissage : Samedi 26 octobre

Du 26 octobre au 22 décembre 2013

Après le succès retentissant de *Année I - Le Paradis sur Terre*, une rétrospective au Musée du Louvre qui présentait notamment des œuvres historiques de l'Arte Povera, GALLERIA CONTINUA est heureuse d'accueillir Michelangelo Pistoletto et sa proposition *100 mostre nel mese di ottobre, 1976*.

L'exposition est issue d'un texte du même nom écrit par l'artiste et édité par la Galleria Giorgio Persano en 1976. Un ouvrage listant 100 projets d'expositions, tous imaginés et décrits au mois d'octobre de la même année. Si dans les années 1970, l'artiste privilégiait le livre comme support pour présenter ce travail, aujourd'hui ce livre se disperse dans les salles de l'ancien moulin papetier et les mots de l'artiste se transforment, et apparaissent visibles à qui est capable de croire à une épiphanie du Verbe. Alors que GALLERIA CONTINUA / San Gimignano a inauguré en septembre dernier une exposition personnelle de Michelangelo Pistoletto où certaines pièces décrites dans ce texte ont vu le jour pour la première fois, presque simultanément GALLERIA CONTINUA / Les Moulins entreprend le même voyage et continue cette narration qui n'as pas de trame conventionnelle. L'espace industriel se transforme pour l'artiste en cube, l'espace idéal où il imagine chaque exposition, un cube imaginaire où le dedans et le dehors deviennent réciproquement conteneurs d'idées.

L'artiste écrit : « *Espace divisé horizontalement par un plan avec un trou pour passer la tête et voir la partie supérieure* ». Avec ces mots l'artiste décrit l'œuvre 84/100 et c'est avec celle-ci que s'ouvre l'exposition aux Moulins : une petite salle dont le plafond a été abaissé et percé d'une ouverture, un interstice à porter comme un vêtement, le corps s'habillant de l'architecture qui l'entoure grâce à une position contrainte où une vision inattendue se révèle.

Plus loin nous pouvons lire : « *Acheter quatre miroirs chez quatre miroitiers différents. Ils auront chacun l'envers peint d'une couleur différente. Peindre un pan de mur dans la couleur de chaque miroir. Apposer chaque miroir sur la paroi de la couleur correspondante avec la face réfléchissante tournée vers le mur. Les miroirs sont centrés sur chaque paroi et légèrement inclinés, reposant au sol* ». Cet énoncé de l'œuvre 50/100 introduit un matériau très cher à l'artiste. Le miroir dans le travail de Michelangelo Pistoletto accueille et constitue une image du monde, des hommes et de la société, ainsi qu'une image cosmique. Ici le visible et son contraire se confrontent, donnant à cette œuvre une dimension physique tout autant que métaphysique.

Le miroir et ses qualités révélatrices reviennent dans *Il Grande Pozzo* dans les méandres de *Labirinto*, (*Grand Puits et Labyrinthe*, 1969-2013) pièce historique évoquant l'Arte Povera et qui permet à l'histoire de la papeterie du Moulin de se manifester à travers le médium du carton. Dans les œuvres 87/100 et 99/100, la stimulation produite par la présence vive du lieu devient réelle et chaque élément qui les compose est le résultat d'une nécessité contingente.

De même pour la salle des anciennes machines où l'œuvre *Mirror Cages* devient à la fois contenu et contenant de l'espace d'exposition.

Au cours de l'été 1993 l'artiste ouvre une nouvelle phase de son travail avec le *Segno Arte*, une forme créée par l'intersection de deux triangles où s'inscrit idéalement un corps humain aux bras levés et aux jambes écartées. Conçue à partir de l'*Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, l'œuvre vient souligner l'harmonie des proportions du corps. Ce signe se retrouve dans certaines œuvres exposées, pour inviter chaque individu à avoir son propre signe, comme le spécifie l'artiste, comme une clef pour rentrer dans la porte de l'art.

L'exposition se poursuit et se termine avec, dans les espaces ouverts du Moulin de Sainte-Marie, une interrogation par la cage monumentale de *Spazio Libero* (*Espace Libre*), œuvre 90/100 de *100 mostre nel mese di ottobre*. Réalisée par des détenus de la prison San Vittore de Milan en 1999, et déjà exposé en plein air au jardin des Tuileries à Paris à l'occasion de la Fiac en 2008, elle se présente comme un lieu de liberté inversé : c'est à l'intérieur de la cage que se situe, inaccessible, la liberté, tandis que nous tournons autour.

Michelangelo Pistoletto est né en 1933 à Bielle, en Italie. Ses premières expositions personnelles prennent place à Turin, en 1955 et 1960. On reconnaît à ses œuvres de la deuxième moitié des années soixante une certaine paternité de l'Arte Povera. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des artistes européens les plus importants. Son travail a été exposé au sein des plus grandes institutions internationales et fait aujourd'hui partie des plus prestigieuses collections. On citera par exemple le Palazzo Grassi à Venise, la Nationalgalerie de Berlin, le MoMA de New York, le MAC de Lyon, le Louvre à Paris, ou encore la Tate Gallery à Londres. En 1998, il crée la fondation Cittadellarte, à Bielle sa ville natale, comme une concrétisation de sa réflexion artistique *Progetto Arte* : un lieu empli d'énergie créative dirigée vers des domaines de recherches où l'art côtoie l'éducation, l'économie, l'écologie, ou encore la politique, dans l'idée de développer des relations dynamiques entre toutes les disciplines.